

Otim ginki Lanyero i Gulu

Cher·e·s ami·e·s, cher·e·s collègues et chère famille,

Nous espérons que vous vous portez bien et nous nous réjouissons de vous faire parvenir cette sixième lettre circulaire.

Le nord de l'Ouganda se trouve désormais en pleine saison des pluies, et même s'il fait généralement bon en journée (autour des 25°C-30°C), il pleut souvent en soirée et durant la nuit, au point que nous avons parfois l'impression que la neige n'est pas très loin ! L'agriculture a été fortement impactée par ces pluies : certaines cultures ont séché avant maturité car la saison des pluies a débuté très tardivement alors que d'autres ont été détruites juste avant la récolte à cause de la violence des orages.

Qui dit saison des pluies dit problèmes de santé et nous cumulons depuis plusieurs semaines des petits bobos qui perturbent notre quotidien. Notre situation reste cependant bien meilleure que l'année passée, même si une menace nouvelle est apparue il y a peu : la fièvre d'Ebola* ! Venue du Congo, où elle est relativement fréquente, cette maladie touche depuis mi-septembre plusieurs districts du centre-ouest du pays. Étant donné que le nombre de cas reste relativement faible et que Gulu est éloignée de la région concernée, nous ne nous inquiétons pas outre mesure, mais nous suivons l'évolution de la situation avec attention !

Comme vous pourrez le constater au fil des pages suivantes, ces dernières semaines ont été très intenses à Gulu : en plus de la visite de nos proches (cf. sélection de photos sur la page suivante), nos situations professionnelles et personnelles ont considérablement évolué et nous sommes désormais en train de nous poser la question de notre retour en Suisse ! En fin de lettre, nous vous proposons, comme d'habitude, quelques références littéraires et musicales, ainsi qu'une recette typiquement ougandaise.



22 septembre 2022 - Danse traditionnelle lors d'une fête à l'école de Wakadogo où étudient nos voisin·e·s

* Une "[fièvre hémorragique virale](#)" (Wikipédia) qui peut être mortelle pour l'homme ; des traitements existent mais pas encore pour le variant touchant l'Ouganda.

Quelques photos de nos dernières vacances



19 août 2022 - Vue sur le Lac Bunyonyi



27 juin 2022 - Une lionne dans le parc national de Queen Elizabeth



30 juillet 2022 - Une famille de girafes rencontrée lors d'une balade à vélo dans le parc national du Lac Mburo !

Les défis de la coopération : pérenniser et valoriser le travail accompli

Depuis plusieurs mois déjà, Martin et ses collègues ont trouvé leur rythme de croisière et les enjeux auxquels elles sont confronté-e-s restent les mêmes : d'une part, le site internet contenant les archives numériques de Refugee Law Project (RLP) n'est toujours pas accessible au public en raison de tergiversations internes à l'organisation ; de l'autre, au niveau des ressources humaines, l'équipe devrait idéalement être agrandie et une nouvelle ou un nouveau volontaire devrait être recruté-e par Eirene Suisse en vue de prendre le relais de Martin. Le projet avance cependant jour après jour, avec les moyens à disposition. À noter qu'Eirene Suisse a récemment financé l'achat de matériel informatique permettant notamment d'augmenter considérablement l'espace de stockage numérique dédié aux archives, ce dernier étant jusqu'alors relativement limité.

En plus de cette avancée importante, Martin et deux de ses collègues se sont rendu-e-s à Kampala au mois de juillet dernier dans le cadre d'une réunion avec la plupart des responsables de RLP afin de faire un point sur l'avancement du projet. Cette réunion a été très concluante : elle a non seulement permis à l'équipe du projet archives de présenter son travail à la direction transitoire de RLP, qui a semblé satisfaite et a fait des retours très encourageants, mais aussi d'organiser les mois à venir.

À la suite de cette réunion, une formation en ligne destinée à l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs de RLP a été mise en place. L'objectif était de présenter le projet au personnel de l'organisation et surtout de fournir des consignes afin d'harmoniser les pratiques, notamment au niveau de l'appellation des fichiers nouvellement créés. Cette formation n'a rassemblé qu'une trentaine de personnes, mais a permis de répondre à de nombreuses interrogations et n'est que la première d'une longue série. En effet, Martin et son équipe souhaitent désormais se rendre dans les différents bureaux de RLP afin d'échanger directement avec les employé-e-s concerné-e-s et de les former à utiliser une méthodologie commune.

L'objectif principal de Martin durant les mois qui lui restent à Gulu est de pérenniser les acquis, en continuant à travailler quotidiennement avec ses collègues et en cherchant à diffuser les « bonnes pratiques » archivistiques au sein de RLP. En plus de cela, Martin s'est lancé depuis peu dans un nouveau projet avec le soutien d'Eirene Suisse : l'organisation d'un échange Sud-Nord ! L'objectif est de faire venir deux collègues de Martin, Ajok Diana et Oling Innocent, au mois de mars prochain en Suisse pour une dizaine de jours. Nous allons visiter différents lieux en lien avec les archives et organiser une table ronde au cours de laquelle nous allons présenter notre travail et interagir avec différent-e-s professionnel-le-s suisses. Nous vous donnerons plus de détails sur notre programme dans les prochaines lettres circulaires mais, pour le moment, nous croisons surtout les doigts pour que Diana et Oling obtiennent leur visa.

En parallèle de leur engagement à RLP, Martin et un de ses collègues ougandais ont aussi l'occasion de travailler ponctuellement comme consultants pour l'organisation anglaise Conciliation Resources. Cette dernière soutient des journalistes arméniens et azerbaïdjanais qui mettent en place un projet d'archivage en lien avec la Guerre du Haut-Karabagh. Des réunions sont organisées en ligne à intervalles réguliers afin de les aider à développer leur méthodologie et de répondre à leurs questions. Même s'il ne s'agit pas d'une charge de travail très élevée, ce mandat permet à Martin et à son collègue de découvrir une problématique nouvelle et surtout de valoriser leur expérience et d'en faire bénéficier d'autres institutions !



3 août 2022 – Photo avec une partie de l'équipe à Atede

Enfin, à un niveau plus personnel, Martin s'est remis au rugby depuis le mois de mai dernier ! Il existe plusieurs équipes à Gulu, mais il a rejoint les *Omoro Kings*, un club basé dans le village d'Atede, à environ vingt-cinq minutes de Gulu selon l'état de la route. Martin participe activement à la structuration du club qui a été créé par un de ses amis, Olara Ageno (vous pouvez suivre nos actualités sur notre [page Facebook](#)). Depuis le début de l'année, ce dernier initie les habitant-e-s d'Atede au rugby en entraînant plusieurs fois par semaine des jeunes issu-e-s de la communauté ou scolarisé-e-s à Atede, ainsi que des enfants – filles et garçons – du village les samedis et dimanches. Au début du mois d'octobre 2022, Olara et Martin ont voyagé aux quatre coins du district d'Omoro afin d'enregistrer l'équipe en tant que *Community-based organization*, ce qui va leur permettre de faire de la recherche de fonds, d'ouvrir un compte en banque et d'espérer rejoindre la ligue de rugby du nord de l'Ouganda au cours de l'année prochaine. Le club n'en est cependant qu'à ses balbutiements et la priorité à court terme est de constituer une équipe cohérente – idéalement une équipe masculine, une équipe féminine et une équipe junior. En plus de faire de l'exercice et de rencontrer de nouvelles personnes, ce projet permet à Martin de sortir régulièrement de Gulu et de passer du temps au village, ce qu'il apprécie tout particulièrement !



4 octobre 2022 - Martin et Olara sur les routes du district d'Omoro

Un nouveau départ !

Entre juin et août, Varinia a eu plusieurs semaines de vacances qui lui ont permis de se reposer mais aussi de réfléchir à la suite de son séjour en Ouganda. N'ayant que très peu de projets et d'activités prévues à son retour au bureau alors qu'elle avait investi énormément d'énergie pour s'intégrer à son équipe et obtenir la confiance de ses collègues, elle a finalement choisi de quitter RLP. Cela faisait déjà plusieurs mois que Varinia hésitait à changer d'organisation, mais cette décision n'a pas été facile à prendre, malgré toutes les frustrations accumulées.

Elle a alors fait le point sur ses besoins et réfléchi aux options qui se présentaient à elle avant de se motiver à contacter différentes organisations pour mettre en place un projet faisant sens durant les quelques mois restants avant notre retour en Suisse. Avec l'aide d'Eirene Suisse, Varinia s'est rapprochée de [Youth Leaders for Restoration and Development](#) (YOLRED), une petite association basée à Gulu et créée par d'anciens enfants soldats. YOLRED intervient auprès de jeunes survivant-e-s de la guerre et leur apporte un soutien psychosocial et scolaire, tout en développant leur autonomie financière par le biais de formations. Cette partie de la population est en effet encore fortement stigmatisée par la communauté – tout comme par leur famille, et le travail de YOLRED vise à leur rendre leur dignité et à développer leur pouvoir d'agir.

Même s'il ne nous reste que quelques mois à Gulu, YOLRED et Varinia se sont fixé des objectifs ambitieux à atteindre d'ici la fin du mois de janvier prochain. Elle a d'ores et déjà commencé à réviser le système de documentation des activités utilisé par l'organisation jusqu'à présent et a enfin pu recommencer à effectuer du travail de terrain. En effet, depuis le début du mois d'octobre Varinia sillonne la région avec un de ses collègues afin d'évaluer le taux de scolarisation des bénéficiaires de YOLRED et de s'assurer que tous les enfants recevant une aide financière vont à l'école. Après de nombreux mois de doutes et de déception, Varinia est extrêmement heureuse de faire ses premiers pas au sein de sa nouvelle équipe et se réjouit des nombreuses opportunités professionnelles qui s'ouvrent à elle.



8 octobre 2022 - Varinia et son équipe volley prêtes à jouer pour le Tournoi de l'Indépendance

Les défis de l'intégration – ne jamais se sentir complètement « à la maison »

Comme vous pouvez l'imaginer, l'un de nos principaux défis depuis notre arrivée à Gulu a été de trouver des repères, de nous faire des ami-e-s et de nous sentir « chez nous », malgré un nouveau contexte de vie extrêmement différent de celui auquel nous étions habitué-e-s. Alors que nous devons préparer la fin de notre séjour en Ouganda, force est de constater que nous nous sentons plutôt bien à Gulu, au point de douter même de la pertinence de rentrer en Suisse.

En effet, nous avons réussi à tisser des liens forts avec nos collègues, nos ami-e-s et, ces derniers mois, avec nos nouvelles et nouveaux voisin-e-s avec qui nous vivons comme une grande famille. Nous nous sentons aussi très à l'aise en ville ou dans les différents villages où nous nous rendons régulièrement : bref, nous avons une routine, au point que Varinia ressent parfois le besoin de retourner en Suisse pour se rappeler de son ancienne vie lausannoise !

C'est surtout la venue de nos proches qui nous a fait prendre conscience de cette situation et de ses limites. Leur visite a ainsi été une bouffée d'oxygène mais aussi une source de remise en question. Nous avons en effet dû jouer le rôle d'intermédiaires culturel-le-s, trouver des réponses à leurs nombreuses interrogations et elles nous ont fait réaliser à quel point le quotidien à Gulu était devenu banal pour nous. Au fil des mois, nous nous sommes en effet habitué-e-s à un nouveau rythme de vie, à une autre répartition genrée des rôles, à l'attention portée à notre couleur de peau. Le fait de vivre et de travailler avec des Acholi-e-s – et de parler couramment la langue dans le cas de Varinia – nous a ainsi permis d'entrer dans l'intimité de nombreuses personnes et familles et d'acquérir une assez bonne compréhension de leur réalité.



5 septembre 2022 - Varinia profite de son temps libre pour aider nos voisin-e-s aux champs

Cependant, malgré notre connaissance de Gulu, de ses environs et de ses habitant·e·s, nous savons pertinemment que nous ne nous sentirons jamais complètement chez nous ici. Cet état de fait vient avant tout de notre couleur de peau, qui nous catalogue d’office comme des étrangères et étrangers, même si les Acholi·e·s sont habitué·e·s à rencontrer des personnes blanches depuis l’ère coloniale et suite à la récente guerre civile. Nous sommes ainsi très régulièrement renvoyé·e·s à notre étrangéité à travers des questions comme : « Ah, mais vous savez parler acholi ? » ou « Ah, mais vous mangez tel ou tel plat traditionnel ? » Toutefois, cette mise à distance ne vise pas que les personnes blanches. Il faut garder en tête que la grande majorité des Acholi·e·s se déplace très rarement en dehors de leur district et ne va jamais plus loin que Kampala : ici, l’altérité commence à quelques kilomètres au sud de Gulu !

Nous vivons donc une tension permanente entre intégration et exclusion : on nous propose par exemple très régulièrement d’acheter un terrain pour y construire notre maison ou de nous trouver un mari ou une épouse acholi·e tout en restant en parallèle des sources de curiosité et d’incompréhension pour nos moindres faits et gestes.

Nous avons aussi dû nous débarrasser de nombreux préjugés occidentaux afin de mettre du sens sur ce qui nous entoure. En Suisse, nous « avons les codes » et nous nous sentons légitimes pour avoir un avis sur des politiques publiques, sur des comportements individuels, alors qu’en Ouganda, nous devons adopter une position d’observatrice et d’observateur du fait de notre statut si spécifique. Avant d’exprimer un désaccord ou des critiques, nous devons d’abord nous assurer de comprendre les enjeux d’une situation donnée et réfléchir à la meilleure manière de donner notre opinion en évitant de potentiels malentendus, ce qui est à la longue tout simplement épuisant.



27 août 2022 - Préparation de nos sacs de cacahuètes

Nous nous trouvons dans une situation privilégiée et avons le luxe de pouvoir décider de notre avenir : souhaitons-nous prolonger notre séjour en Ouganda d’un an, deux ans ou ad vitam æternam, comme nous le conseillent nos collègues et ami·e·s de Gulu, ou plutôt revenir en Suisse ? Le fait d’être confronté·e·s à ce dilemme a au moins le mérite de montrer que nous ne regrettons pas notre venue en Ouganda et que nous en profitons au maximum. La perspective de quitter notre quotidien pour recommencer une nouvelle vie remplie d’incertitudes – professionnelles, mais aussi en termes de qualité de vie – nous remplit de doutes. Nous craignons ainsi de regretter un retour précipité en Suisse, tout en ayant conscience de la fragilité de notre quotidien ougandais.

Livre et musique

Hafsa Zayyan (2022). *We are all birds of Uganda*. Un roman qui raconte l'histoire d'une famille indienne chassée d'Ouganda sous le règne d'Idi Amin et dont les descendant·e·s reviennent s'installer dans le pays après plusieurs décennies.

[Judas Rapknowledge – Labongo Ki Gipir](#). Mythe fondateur acholi adapté par un des rappeurs les plus populaires de la région : deux frères, Labongo et Gipir, se disputent et se séparent chacun d'un côté du Nil créant la tribu Alur à l'ouest et la tribu Acholi à l'est. Vous pouvez retrouver une traduction anglaise de l'histoire [ici](#).

[MC Wang Jok – Gin Na Gulu](#). Hymne à la ville de Gulu par un autre chanteur acholi très populaire.

[Ruger – Girlfriend](#). Hit nigérian que l'on entend très souvent en boîte de nuit et dont tout le monde connaît la chorégraphie.

[Zetive – Aloyo wiyā](#). Une de nos chansons préférées dont le clip a été tourné dans un bar/pizzeria où nous nous rendons très souvent.

Recette : Binyewa

« Tout est bon dans la cacahuète ! », tel pourrait être le proverbe des Acholi·e·s ! Après avoir récolté et séché leurs cacahuètes, les familles se réunissent et passent beaucoup de temps à les ouvrir. Les cacahuètes en bon état sont sélectionnées pour préparer du *odii* (beurre de cacahuètes au sésame) alors que celles qui sont amochées, difformes ou trop petites sont mises de côté pour être replantées ou afin de faire du *binyewa*. Ce plat du quotidien très rapide à réaliser est une soupe à base de cacahuètes moulues dans laquelle on peut ajouter du poisson fumé ou de la viande séchée. En général, le *binyewa* se consomme avec du *matooke* (une variété de banane plantain), du riz ou des patates douces, mais nous aimons bien l'accompagner de *chapatis* (sorte de crêpe indienne, cf. [lettre circulaire 1](#)).

Pour réaliser un *binyewa* standard, vous aurez besoin : d'un oignon, d'une tomate, d'une tasse de cacahuètes moulues, d'un peu d'huile, de sel, de curry et d'eau.



Pour commencer, hachez les oignons et faites-les revenir dans un peu d'huile.



Versez ensuite la poudre de cacahuètes et faites-la revenir sans cesser de remuer.



Une fois que la poudre de cacahuètes devient dorée, ajoutez l'eau, les tomates coupées en morceaux ainsi que le sel et le curry.

Faites frémir tout en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange épaississe.

Bon appétit !



Merci de nous lire à chaque lettre et pour vos nombreux retours encourageants !

Merci pour vos chaleureux messages, appels réguliers, paquets et lettres qui nous font du bien au quotidien : vous nous manquez beaucoup !

Merci pour votre soutien et pour votre intérêt envers nos projets !

Merci pour vos précieux dons à Eirene Suisse qui nous permettent d’être ici mais qui permettent aussi à l’association de développer d’autres projets qui ont du sens. Continuez à nous soutenir pour l’année qui suit !



Eirene Suisse
Construire la Paix Ensemble

Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon 28 | 1003 Lausanne

Tél : +41 22 321 85 56 | **e-mail :** info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue des Délices 12A | 1203 Genève

CCP : 23-5046-2 | **IBAN :** CH93 0900 0000 2300 5046 2 | **SWIFT / BIC :** POFICHBEXXX

Mention : Varinia et Martin / Ouganda